

SUR L'ANTICHRIST

Saint Irénée, dans son ouvrage « *Contre les hérésies* » (Adversus haereses) et se référant à Saint Paul, déclare que l'Antichrist est « *l'adversaire qui se dressera au-dessus de tout ce qui se nomme Dieu ou est objet de culte* » (Livre III – Ed. de l'Apostolat Marianiste p. 31)

« *C'est pour cela que dans la Bête qui doit apparaître se trouveront récapitulées toute iniquité et toute tromperie, afin que tout le pouvoir de l'apostasie s'y trouve totalement contenu et achevé pour être rejeté dans l'étang de feu. Il convient donc que le chiffre de la bête soit 666 afin de récapituler en soi toute la méchanceté qui s'est déchaînée avant le déluge comme étant la conséquence de l'apostasie des anges ... et de récapituler aussi toute l'erreur idolâtre postérieure au déluge...* » (Ibid. - Livre IV p. 110).

L'affaire de l'Antichrist est une question plus d'ordre spirituel que socio-politique ou économique. Cet aspect met en relief la perspective éminemment religieuse de l'idolâtrie, résumée, cristallisée, synthétisée dans l'Antichrist. L'accent y est mis sur le religieux bien plus que sur le politique. La prééminence y est toujours donnée à ce qui est d'ordre religieux, même s'il s'y trouve de fortes implications dans les domaines social et politique.

« *...ce chiffre est le 666, c'est six centaines, six dizaines et six unités afin de récapituler toute l'apostasie réalisée durant six mille ans. Car la durée en jours, qui fut celle de la création du monde, sera aussi celle des millénaires de son existence... si tant est que 'un jour pour le Seigneur est comme mille années'* et que, si la création fut achevée en six jours, il est évident que la consommation des choses se fera en l'an six mille » (Ibid. Livre V, p. 108- 109).

Nous avons donc :

6 unités	= 6 unités	(1 jour = 1 000 ans)	= 6 000 ans
6 dizaines	= 6 dizaines	(10x6 = 60 siècles)	= 6 000 ans
6 centaines	= 6 centaines	(100x6 = 600 décades)	= 6 000 ans

Ceci concorde avec ce que dit Primatio, le premier commentateur de l'Apocalypse, au sujet du chiffre 666 en grec : « *Cette combinaison donne très exactement le mot grec : aprounas, arnoume ou arnauma, lequel correspond au mot latin 'abrenuntio' qui, en français signifie je renie* ». (Lacunza « La Venue du Messie en Gloire et Majesté » 1 816, tome II, p. 14).

« *...la prophétie, à l'évidence et tout naturellement, ne peut avoir d'autre signification que celle d'une profession publique et insolente de ce 'abrenuntio' c'est à dire 'je fais profession de renégat' qui paraît être la marque caractéristique ou l'esprit distinctif propre à toute bête. C'est ainsi que le fait de porter cette marque ne signifiera rien d'autre que prendre parti pour la liberté -. Un 'solvere Jesum' public et manifeste, c'est à dire une formidable apostasie de la religion chrétienne, telle que professée antérieurement. Il est dit que cette marque sera portée au front et aux mains pour rendre manifeste et publique l'insolence que l'on montrera alors à professer l'Antichristianisme. Car en effet le front et le visage sont les parties les plus exposées au regard du public et en même temps ce sont deux symboles très particuliers. Le premier du mode de penser et le second du mode d'agir. Détachés de Jésus, détachés de la vérité et de la sagesse éternelle, il s'agira encore de front et de mains, sans aucun doute dont les pensées et les actions s'effectueront dans la plus totale liberté, certes. Et pourtant cette liberté ne sera plus alors celle d'êtres rationnels mais la liberté des brutes....(Ibid, p. 18)*

Pour compléter l'idée, sans nous lancer dans des élucubrations qui affaiblissent la compréhension de la réalité, voyons la suite de la citation « *Il est dit que nul ne pourra acheter ni vendre s'il ne porte cette marque, montrant ainsi l'état lamentable de mépris, de dédain, de haine et d'abandon auquel se trouveront réduits ceux qui voudront conserver l'intégrité de leur foi. Cela montrera aussi combien terrible seront la tentation et extrême le danger devant lequel se trouveront ceux qui seront objet de ce mépris, de ces moqueries, haine et abandon en se voyant comme excommuniés et écartés de tout lien avec le reste du genre humain.* » (Ibid. p. 18)

Le Père Lacunza explique et met en garde : « *...le fait de porter cette marque publiquement doit être le résultat d'un acte libre, volontaire, sans que l'on y soit forcé. La raison en est que la puissance de cette bête ne peut résider qu'en ses armes propres. Or ces armes, que sont ses cornes d'agneau, les étrangetés du dragon, les miracles, etc...ne sont pas appropriées pour contraindre à agir par la force et la violence, mais bien plutôt par la persuasion et la douceur. En somme : ce qui nous est dit par toutes ces comparaisons n'est autre que l'affirmation du fait que la seconde bête jouera un rôle majeur et sera le principal coupable de la perte des chrétiens. Par ses œuvres iniques et ses paroles séduisantes elle sera la cause immédiate du fait que les chrétiens entreront dans le jeu de la mode et s'accommoderont au goût du siècle lorsque, se déclarant pour l'Antichrist, ils briseront le lien de la foi qui les tenait attachés à Jésus.* » (Ibid. p 19-20)

L'aspect religieux de l'Antichrist, généralement parlant, peut être observé dans l'expression du P. Emmanuel « *L'Antichrist, d'après tout ce que l'on peut en savoir, sera véritablement l'antipode de Notre Seigneur* » (La Sainte Eglise – Ed Clovis – 1997 p. 274)

« *Il est clair qu'à la lumière de ce qui précède, l'Antichrist se présentera au monde sous les traits du type le plus parfait de ces faux prophètes qui fanatisent les foules et les entraînent vers tous les excès, sous le prétexte d'une réforme religieuse* » (Ibid. p. 275). Réforme religieuse dont nous pouvons vérifier les effets à travers ceux produits par Vatican II. Telle une œuvre de l'Antichrist, avec la réforme liturgique et la nouvelle doctrine on a changé : la loi *-lex orandi lex credendi-* et les temps par la mise au goût du jour *-l'aggiornamento œcuméniste-*. Car selon les termes du P. Emmanuel, citant Daniel 7- 25 dans lequel il est fait allusion à l'Antichrist, « *Il pensera changer les temps et les lois, et tout sera donné pendant un certain temps, deux temps et la moitié d'un temps* » (Ibid. p. 278).

« *Tout en lui fera que, rapidement, les regards se tournent vers l'imposteur dont les trompettes d'une presse complaisante célébreront les hauts faits* » (Ibid. p. 280)

« *Tout porte à croire aussi que, pour se faire valoir, l'Antichrist mettra en place un arrangement entre toutes les fausses religions. Il se proclamera plein de respect pour la liberté des cultes, ce qui est une des maximes et un des mensonges de la bête révolutionnaire* » (Ibid. p. 281).

« *Il (l'Antichrist) fera cesser le culte public et éteindra, dit Daniel, le sacrifice perpétuel. On ne pourra plus alors célébrer la sainte Messe, si ce n'est dans des cavernes et des lieux cachés. Les églises ne présenteront plus au regard que l'abomination de la désolation, à savoir l'image du monstre élevée sur les autels du Dieu véritable* » (Ibid. p. 284-285). Nous voyons que ce monstre est la nouvelle religion de l'homme, l'anthropothéisme de la Nouvelle Eglise post conciliaire avec sa nouvelle messe bâtarde et maintenant ornée, tel un monstre benoît et légitimé, du Motu Proprio.

« ...l'Antichrist disposera d'un collège de prédicateurs et d'apôtres selon ses vœux... (...) Ils auront toutes les apparences de l'Agneau, ils s'ingéreront les maximes évangéliques de paix, de concorde, de liberté, de fraternité. Et sous ces apparences ils propageront l'athéisme le plus éhonté ». (Ibid. p. 292).

Et si, comme le montre le P. Emmanuel « *L'Antichrist sera surtout un imposteur... »* (Ibid. p. 292) existe-t-il pire imposture que celle qui s'exerce sous les apparences de l'ordre divin et surnaturel, l'imposture religieuse exercée au nom de Dieu, du Christ et de Sa divine Eglise pour en pervertir le culte, la religion et l'Eglise ? Existe-t-il pire séduction que celle qui pervertit et corrompt en utilisant l'investiture de la légalité et du pouvoir exercé au nom de Dieu, puisque « *...l'ultime persécution revêtira les apparences d'une séduction »* (Ibid. p. 303) ? La crise qui envahit l'Eglise sera telle que, tout étant profané, la véritable Eglise devra se réfugier, petit troupeau fidèle dispersé de par le monde, dans la solitude du désert. Mais comme le dit bien le P. Emmanuel : « *La voie du salut demeurera ouverte et le salut sera possible pour tous. L'Eglise aura des moyens de préservation proportionnés à l'ampleur du danger »* (Ibid. p. 298).

« *L'Eglise se souviendra de l'avertissement donné par Notre Seigneur pour les temps de la prise de Jérusalem. Il est applicable, avec le consentement des interprètes, à l'ultime persécution »* (Ibid. p. 298). « *Conformément à ces instructions du Sauveur, par la fuite, l'Eglise mettra le petit troupeau à l'abri »* (Ibid. p. 299).

Il ne faut pas oublier que sans foi il n'y a pas d'Eglise, ainsi que le dit le P. Emmanuel « *Il est clair que si la foi pouvait s'éteindre dans l'Eglise, il n'y aurait plus d'Eglise, tout lien serait rompu entre la terre et le ciel ; l'humanité flotterait à la dérive hors de Dieu et de son Christ »* (Ibid. p. 102). *Saint Paul enseigne que Jésus Christ habite en nos cœurs par la foi (Eph. 3, 17). Il aurait pu dire : par la charité. Il a dit par la foi, parce que la foi est la racine première de la charité et de toute vie chrétienne »* (Ibid. p. 102). Plus encore, puisque sans foi les sacrements se vident de sens « *La foi est l'âme des sacrements. Que seraient-ils sans la foi de l'Eglise qui agit en eux, ou même grâce au fait que Jésus lui-même qui les a institués, opère à travers eux ? Les sacrements opèrent de merveilleux effets indépendamment de la foi du ministre qui les applique, mais non pas indépendamment de la foi de l'Eglise »*. (Ibid. p. 103).

C'est pourquoi « *La foi est ainsi, tout ensemble, lien d'unité de l'Eglise ici-bas et la vertu qui la rend féconde »* (Ibid. p. 103). Le drame de l'heure actuelle est exclusivement religieux « *...un drame exclusivement religieux se déroule et s'étendra au monde entier »* (Ibid. p. 257).

Lorsque, d'une manière générale, on parle de l'Antichrist, il est nécessaire d'en voir la double composante : civile et religieuse. Car l'accent est plus souvent mis sur l'ordre politique que sur l'ordre ecclésiastique, ou sacerdotal. On ne regarde qu'une des deux bêtes apocalyptiques. Or elles forment à elles deux l'Antichrist total et complet. La pire étant celle qui porte un nom spécifique : le pseudo prophète, l'Antichrist ecclésiastique.

A cet égard le P. Castellani nous fournit un premier indice « *L'Antichrist sera donc un Empire universel laïc, uni à une Nouvelle Religion Hérétique, tous deux incarnés en un seul homme, peut être deux, le tyran et le pseudo prophète »* ('Le Christ revient-il ou non ?' Edit. Dictionnaire - Buenos Aires - 1976, p. 47-48) « *...et la vision de la défaite définitive des Antichrists...* » ('L'Apocalypse' Edit. Paulinas - 1963 p. 279). « *Il n'attrapera pas les deux Antichrists pour les noyer dans l'Orco ..ils seront attrapés par un ange, dit le texte : par l'Ange Saint Michel...* » (Ibid. p. 289).

Le P. Alcañiz dit clairement et explicitement : « *L'Antichrist se composera de deux entités. La première est la Bête à 10 cornes qui sera un empire mondial, divisé en nombreuses nationalités, que sont les doigts des pieds de la statue de Daniel et des rois de la terre, si souvent répétés dans la bible. Ils sont commandés par un homme aux qualités extraordinaires. En plus de cette entité politique formidable, l'Antichrist sera une autre entité, de type religieux, appelée par l'Apocalypse la Bête en forme d'agneau, régentée par un homme, appelé le pseudo prophète. Cette entité religieuse sera bien pire que l'entité politique car celle-ci sortira de la mer, qui est le monde alors que la religieuse sortira de l'Abîme, qui est l'enfer* » ('Les Derniers Temps' Lima 1977 – p. 1-2) ;

« *Cet Antichrist composé apparaît aussi au chapitre 17 de l'Apocalypse sous forme d'une grande prostituée vêtue de rouge et chevauchant la Bête à 10 cornes, de couleur rouge elle aussi* » (Ibid. p. 2).

« *Une figure incluant les deux éléments : politique et religieux et constituant l'Antichrist est celle du chapitre 17 de l'Apocalypse : une bête à 10 cornes, qui est l'empire mondial, si souvent répété, empire politique formé de nombreuses nationalités subordonnées. (...) Chevauchant la bête rouge s'avance une prostituée vêtue de rouge. L'élément religieux de l'Antichrist sera une entité religieuse qui adoptera les tendances de l'empire politique, se prostituant c'est à dire abandonnant ses fins spirituelles et se faisant l'esclave du pouvoir terrestre, parce qu'il la soutiendra* » (Ibid. p. 2).

« *L'élément ecclésiastique de l'Antichrist abandonnera les enseignements spirituels de la religion et de la morale pour offrir des choses d'ordre terrestre ; et cela dans le but d'attirer à lui le monde devenu matérialiste. Insensée et lamentable erreur !* » (Ibid. p. 4).

« *On voit donc que l'Antichrist ecclésiastique tentera de faire perdre la raison au peuples avec une ivresse d'amour, mais d'un amour d'immondice et de fornication. Un amour impur dérobé à Dieu. Il est de ce type l'amour du progressisme, du culturisme, de l'humanisme actuels et l'amour du prochain pour lui-même et sans Dieu, propre au marxisme soviétique* » (Ibid. p. 4).

« *Les adeptes de l'Antichrist ecclésiastique apparaissent dans la Bible comme imitateurs de Balaam. Il furent, lui comme eux, choisis par Dieu pour amener les peuples vers Lui par l'enseignement de la religion et de la morale. Mais tentés par l'Antichrist politique par des promesses d'emplois lucratifs et honorifiques, ils conduisirent le peuple vers l'apostasie* » (Ibid. p. 4). « *Ceci confirme l'idée selon laquelle des deux têtes qui composent l'Antéchrist complet, la politique et l'ecclésiastique, cette dernière sera la pire...* » (Ibid. p. 7).

Saint Jean l'Évangéliste et par antonomase l'apôtre apocalyptique, définit ainsi l'Antichrist « *qui solvit Jesum* » (I Jn 4, 3), celui qui dissout ou dilue Jésus, et cela afin de faire disparaître l'antagonisme entre Église et Monde, le Christ et Satan, bien et mal, vérité et erreur, vrai et faux, et en définitive entre le Christ et l'Antichrist, entre Église du Christ et Contre Église de l'Antichrist .

Afin d'illustrer notre propos nous citerons quelques passages du P. Emmanuel qui servent de référence et d'éclairage pour ce que nous voyons aujourd'hui et qui est un fait d'évidence. Il s'agit de la relation qui existe entre l'Antichrist et sa nouvelle religion avec la liberté religieuse de l'actuel œcuménisme.

« Il paraît très vraisemblable que l'Antéchrist, entraîné avec lui, afin de s'élever, tous les partisans des fausses religions. Il se proclamera plein de respect pour la liberté des cultes, ce qui est une des maximes et un des mensonges de la bête révolutionnaire ». ('La Sainte Eglise' Ed. Clovis – 1977 - p. 281)

« Il apparaît clair, après lecture de ce qui précède, que l'Antichrist se présentera au monde comme la figure type, le modèle le plus achevé de ces faux prophètes qui fanatisent les foules et les entraînent vers tous les excès, sous prétexte d'une réforme religieuse ». (Ibid. p. 275). Nous pouvons donc bien affirmer que c'est exactement ce qui s'est passé avec la réforme religieuse depuis le Concile Vatican II, il y a plus de 40 ans, jusqu'à aujourd'hui.

« Cet événement sera le début d'une crise terrible pour l'Eglise de Dieu » (Ibid. p. 280). Car *« Il fera cesser le culte public ; il fera disparaître le sacrifice perpétuel, dit Daniel. Il ne sera plus possible de célébrer la sainte Messe, si ce n'est dans des cavernes et des lieux cachés. Les églises seront profanées et ne présenteront à la vue que l'abomination de la désolation, à savoir l'image du monstre élevée sur les autels du vrai Dieu (...). C'est alors que se fera sentir la main de Dieu ».* (Ibid. p. 284-285).

Il est bien évident que selon la remarque du P. Emmanuel *« L'Eglise jouira de moyens de préservation proportionnés à l'ampleur du danger »* (Ibid. p. 298). Puisque *« L'Eglise se souviendra de l'avertissement donné par Notre Seigneur pour les temps de la prise de Jérusalem. Il est applicable, avec le consentement des commentateurs interprètes, à l'ultime persécution ».* (Ibid. p. 298). Et que *« Conformément à ces instructions du Sauveur, l'Eglise se mettra à l'abri par la fuite du petit troupeau (...) Puisque durant ce temps-là l'Eglise, en la personne des faibles, s'échappera dans la solitude ; et Dieu lui-même veillera à la garder cachée et à la nourrir »* (Ibid. p. 298-300).

Le drame des derniers temps apocalyptiques est imminent, religieux et non pas politique ou économique, même s'il en découle des conséquences dans l'ordre politique et économique.

Ceci apparaît clairement dans les paroles du P. Emmanuel *« C'est bien sûr un triste spectacle que celui de voir l'humanité séduite et rendue folle par l'esprit du mal, tenter d'étouffer et réduire à néant l'Eglise sa mère et sa divine maîtresse (...). De plus la foi nous fait passer par le grand antagonisme qui existe entre Satan et Notre Seigneur. Elle nous fait assister aux ruses et aux violences de l'esprit immonde, tentant d'entrer dans la demeure dont il a été expulsé par Notre Seigneur Jésus Christ. A la fin il y entrera et voudra éliminer Notre Seigneur. Alors les voiles seront levés, le surnaturel resplendira de toutes parts, il n'y aura plus de politique à proprement parler. Un drame exclusivement religieux se déroulera et s'étendra sur l'univers entier ».* ('La Sainte Eglise' Ed. Clovis – 1977 - p. 256 - 257)

Il est bien évident que la grande crise finale, ultime, apocalyptique ne peut connaître ni solution humaine ni retour en arrière. Tout au contraire elle est conforme à la loi métaphysico-historique de l'accélération du mal à mesure que s'approche sa fin. Il s'agit d'un drame théologico-religieux et surnaturel. C'est la raison pour laquelle il est dit dans les Saintes

Écritures : « *le juste vivra de la foi* » (Rom. 1,17) sans se conformer au monde – *nolite conformari huic saeculo* – (Rom. 12,2) et tout ce qui ne procède pas de la foi est péché (Rom. 14, 23).

Nous nous trouvons aujourd'hui face à cette perspective apocalyptique. Les signes sont évidents, auxquels s'ajoutent deux siècles d'avertissements mariaux et ceux de papes tels que : Pie IX, saint Pie X et Pie XII. Tout autre chose est la résistance véritablement diabolique à tout ce qui est, contient, ou conduit à une vision apocalyptique, car celle-ci s'impose par le contexte historique et métaphysique de l'histoire et plus encore à la lumière de la théologie de l'histoire qui, en dernière instance, trouve sa résolution dans l'ordre exégético apocalyptique des Derniers Temps.

Dans ce sens ce que déclare Josef Pieper est tout à fait certain « *L'ennemi du monde sera l'Eglise* » ('La Fin du Temps' - ed. Herder - 1984 p. 140). Il est clair qu'il est question de l'Eglise réduite à un petit troupeau dispersé de par le monde et non de la fausse église -*aggiornada* - 'mise au goût du jour' – selon le goût du monde, c'est à dire la Nouvelle Eglise post conciliaire œcuménique, qui englobe toutes les religions, sans dogme qui divisent et perturbent la fausse paix universelle dans la convivialité de la sacro-sainte démocratie, ou, comme la définirait Nicolas Davila la religion anthropothéiste.

Et Pieper continue disant « *La dernière forme intra-historique qu'adopteront les relations de l'Eglise avec l'Etat ne seront pas celle d'un concordat, ni même celle d'une lutte, mais bien celle d'une forme de persécution, c'est à dire du harcèlement des 'sans-pouvoir' par le pouvoir. Tandis que la victoire sur l'Antichrist s'obtiendra par le témoignage du sang* ».

Il s'agira alors d'un pouvoir narcissique, le pouvoir pour le pouvoir, privé de son fondement qui est la vérité, la vérité que tout pouvoir au ciel et sur la terre doit servir et garantir, sous peine d'illégitimité métaphysique et théologique.

Voilà pourquoi le grand péché sans rémission est le péché contre l'Esprit Saint, l'Esprit de Vérité, le péché qui s'attaque et foule aux pieds la vérité manifeste et connue. Le grand péché contre la vérité éternelle d'où tout découle et de laquelle participe toute autre vérité naturelle et surnaturelle.

Voilà pourquoi l'action par excellence de l'Antichrist, l'Anti-Verbe, c'est attaquer la vérité révélée, crucifier l'Eglise véritable, la poursuivre en l'infiltrant, en la configurant et en la remodelant selon les vues du monde moderne. Le monde tel qu'il a été façonné par la dite Révolution Française, celle par laquelle ont été proscrits les droits de Dieu et de sa Sainte Eglise, celle qui a proclamé les faux droits de l'homme, un homme se déclarant souverain et maître comme s'il était Dieu lui-même.

Basilio MERAMO, prêtre
Bogota 28 mars 2010